

AVOIR SOIF DU CHRIST !

Avons-nous soif, et soif de quoi ?

Avons-nous soif de cette soif que Jésus a éveillée dans le cœur de cette femme de Samarie, rencontrée au puits de Jacob ?

C'est bien, me semble-t-il, la question que cet Évangile nous oblige à nous poser aujourd'hui.

La soif, c'est le désir.

La soif, plus que la faim, c'est un besoin aigu et profond. et Dieu sait si nous en avons des désirs et des besoins. La publicité ne joue-t-elle pas justement sur ces désirs et sur ces besoins, autant pour les rendre plus vifs et même pour en créer de nouveaux, que pour les satisfaire. Mais notre désir, disons : notre soif, porte sur quoi à première vue ?

La femme de Samarie, elle, avait tout simplement soif d'eau, de l'eau de ce puits près duquel Jésus s'était assis. Chez elle, c'était un besoin matériel, une nécessité quotidienne : il lui fallait de l'eau. Un désir parmi d'autres du même genre : la nourriture, le vêtement, le logis, tout cela pour assurer sa vie matérielle. C'est ainsi, portant en elle l'une de ses préoccupations-là, qu'elle rencontre Jésus.

Est-il si difficile de nous reconnaître en elle ? Qu'est-ce que nous cherchons, jour après jour, sinon de quoi assurer notre existence et l'existence des nôtres, avec tout ce que cela entraîne de préoccupations et même de luttes souvent. Et encore, si notre désir s'arrêtait à ce qui nous est nécessaire ou à ce qui correspond à une saine prudence. Mais, hélas, dans cette civilisation de consommation, c'est si souvent qu'il y a en nous la soif, artificiellement

suscitée, du superflu, du toc et de la richesse : avoir, tout avoir et tout de suite !

Après tout cette femme de Samarie était peut-être habitée par les mêmes désirs, ceux qui pouvaient exister de son temps, bien sûr. En tout cas, pour le moment, c'est de l'eau qui lui faut. mais n'est-ce vraiment que d'eau, de l'eau du puits, qu'elle a besoin ? La soif d'eau matérielle ne traduit-elle pas une soif plus profonde ?

Certainement qu'en venant au puits elle ne se posait pas cette question. Mais voilà : au puits il y a, assis, un homme fatigué, Jésus, ce Jésus dont St Jean nous dit qu'"il sait ce qu'il y a dans l'homme". Qui sait, par conséquent, que, comme le dira un jour St Augustin, le cœur de l'homme est sans repos, toujours assoiffé, tant qu'il n'est pas rempli de Celui pour qui il est fait, Dieu lui-même. Et Jésus entame le dialogue. Pas un discours, pas une grande déclaration, mais une question qui rejoint la femme dans sa préoccupation de l'instant : puiser de l'eau. "Donne-moi à boire" lui dit-il, comme si c'était lui qui avait soif. Et nous avons entendu la suite dans l'Évangile, tout à l'heure. sans doute un dialogue plus développé que celui rapporté par l'Évangéliste mais un dialogue qui aboutit à ce que c'est la femme, cette fois, qui demande à Jésus : "Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif !"

Oui, voilà que Jésus lui a fait découvrir qu'elle désirait bien plus que l'eau du puits ; qu'il y avait en elle, qu'il y avait dans sa démarche une soif profonde, vraiment une soif d'infini.

Car le cœur de l'homme, notre cœur à nous, possédé par de multiples désirs, ne peut pas être rempli par des satisfactions terrestres et matérielles, quelles qu'elles soient, même les plus nobles, même les plus légitimes. Je me souviens que quand j'étais à Lorient, au cours d'une séance de catéchisme, je faisais réfléchir les enfants sur ce que les gens pouvaient désirer. Et les réponses fusaient, évidemment : "une belle maison, être riche, avoir une voiture, faire un beau voyage ... etc...." Alors, j'ai posé la question : "mais à travers tout cela, quel ce qu'ils cherchent, les gens ?" Et je me souviens qu'une

fillette, avec une conviction absolument remarquable, m'a répondu : "vivre, monsieur !"

"Vivre" : oui, la soif de vivre, de vivre pleinement, totalement, sans limites, voilà la soif qui était tout au fond du cœur de cette femme de Samarie, une soif dont elle ne percevait que les besoins de surface, primitifs, les expressions matérielles. Notre soif aussi, la soif de tout homme, souvent si mal perçue, si mal exprimée, réduite, limitée forcément à des besoins tout à fait terrestres comme dans les programmes électoraux dont on nous inonde en cette période mais soif de vivre quand même.

La voilà donc consciente de cette soif, la femme de Samarie. Se pourrait-il que Jésus l'ait éveillée à cette soif sans qu'il lui révèle comment l'éteindre ou plutôt près de qui l'éteindre ? Alors, le dialogue va se poursuivre et on en arrive à parler du Messie. Le Messie ! Mais justement la Bible en parle pour dire que le temps de sa venue sera un temps de vie débordante, un temps où, enfin, la vie doit couler à flots. La femme le sait bien : elle connaît sa Bible. Aussi, l'instant de la grande révélation est arrivé : "Le Messie, dit Jésus, moi qui te parle, je le suis ! Autrement dit, dans le contexte de l'échange : "Ce dont tu as soif je suis à même de te le donner car je suis venu pour que les hommes aient la vie, et la vie en abondance.

Affirmation trop importante – nous le sentons bien – pour ne pas être adressée, au-delà de cette femme, à tous les croyants et même à tous les hommes. Oui, à toutes nos soifs, en ce qu'elles ont de plus profond – soif de vérité, soif de liberté, soif de beauté, soif d'amour... de justice... de paix, disons : soif de vivre – Jésus répond en se présentant comme celui qui est la source, comme celui qui désaltère. "Si quelqu'un a soif, s'écriera-t-il un jour dans l'enceinte du Temple de Jérusalem, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi !"

On peut le savoir et, pourtant, ne pas être prêt à boire à la source. À la femme qui lui demande l'eau qu'il propose, Jésus répond en lui faisant remarquer le désordre de sa vie : "Tu as eu 5 maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari". Impossible donc, pour elle, si elle ne se décide pas à se convertir, d'approcher de la source et d'y boire. et c'est toujours vrai ! Il ne peut pas boire – peut-il même avoir soif – il n'est pas tourné vers la source celui qui est installé dans le désordre. C'est ce que Jésus dit en une autre circonstance, en empruntant cette fois à l'image de la lumière : "Tout homme qui fait le mal déteste la lumière, il ne vient pas à la lumière... Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière" (Jn 3,20-21).

Oui, comme il est parlant, pour nous, cet Évangile de la Samaritaine !

Remarquons, pour finir, qu'il nous est proposé pendant le Carême. Donc à un moment où il nous est offert, si nous le voulons, et cela au contact du Christ rencontré plus assidûment dans les sacrements, dans la prière, dans la réflexion,

de saisir à quel. notre soif et la soif des hommes d'aujourd'hui est profonde où il nous est offert aussi d'aviver cette soif en même temps que de pouvoir nous désaltérer.

Mais, avons-nous soif ?

Voulons-nous, même éprouver la soif du Christ ?